

Séminaire 2006-2007 : *Tout sur l'hystérie*.

6^e séance du 07 mars 2007.

Fonder, en raison, le discours du psychanalyste.

Lacan aura, par deux fois, du quitter des lieux publics d'enseignement : l'amphithéâtre de l'hôpital Sainte-Anne, à son initiative le 20 novembre 1963, (l'unique séance du séminaire «les noms du père »), de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, en juin 1969, où Althusser l'avait accueilli. Il finira son enseignement, ce qui s'appelle son *Séminaire*, à la Faculté de Droit du Panthéon.

Juin 1969, il termine son séminaire *D'un Autre à l'autre*. Et c'est à la rentrée 1969, qu'il commence ce séminaire qui nous occupe : *L'envers de la psychanalyse*. C'est, vous le savez maintenant, la naissance de ses petits quadripodes tournants que sont les quatre discours : du maître, de l'universitaire, de l'hystérique, et..., enfin : du psychanalyste.

D'où vient cet engouement pour la notion de *discours* ? On le doit à une époque, celle de mai 1968 où cette notion fait florès dans les sciences humaines et en politique. C'est principalement un Michel Foucault qui remet, en 1970, à l'honneur cette notion de discours avec son livre *L'archéologie du savoir* (1969) et spécialement dans sa leçon inaugurale au Collège de France, prononcée le 2 décembre 1970, intitulée précisément « L'ordre du discours ». Cependant la conception de Foucault du discours se différencie de celle de Lacan. Foucault n'admet aucune voie qui déboucherait sur une formalisation des discours, alors que, pour Lacan, c'est tout l'inverse et ce dernier en fait même une condition à tout discours.

Pour Lacan, les discours présentent quatre types de liens sociaux entre ce qu'il appelle des « parlêtres ». Ces liens sont réglés par l'inconscient et ses lois, au niveau de quatre termes et de quatre places à occuper par ces termes. Sans la définition structurale du *sujet* du séminaire *L'identification* (1960-1961), « un sujet c'est ce qui est représenté par un signifiant pour un autre signifiant », ces termes n'existeraient pas : le sujet divisé, S.Fbarré (divisé entre le conscient et l'inconscient, entre le savoir et la vérité, entre les deux termes de la paire signifiante S1 → S2), et le reste métonymique d'un « pas-tout à dire », soit l'objet petit *a*. Donc, on a : S1 le signifiant-maître, S2 le savoir (inconscient), S barré le sujet divisé, *a*, l'objet cause du désir, devenant le plus-de-jouir.

Toute chaîne parlée est constituée, pour Lacan, de ces éléments, lesquels soutiennent cette thèse lacanienne que l'inconscient est structuré comme un langage. Dans son important ouvrage, *L'apport freudien*¹, Pierre Kaufman a fait remarquer que ce terme de discours, chez Lacan, se rattache en premier au registre du réel, pour autant que Lacan l'utilise dans son commentaire qu'il fait du cas Schreber dans le séminaire *Les psychoses* (1955-1956).

Qu'en déduire ici ? Que les discours dont il est question sont donc bien des discours de l'inconscient. Les places qu'occupent ces termes sont à considérer comme des places matricielles que distribue le langage en acte afin que la parole soit productrice d'une action humaine, ce qui est son but, finalement.

Lacan, on l'a vu nomme ces places : *l'agent*, parce qu'il détermine l'action ; *l'autre*, parce que c'est sur lui que porte l'action de l'agent ; *le produit*, parce qu'il est le résultat du dit de l'agent *et* du travail effectué en conséquence par l'autre ; enfin *la vérité*, car tout ce qui s'ordonne de la parole nécessite de poser une telle place :
agent autre
vérité production

¹ Kaufmann P., *L'apport freudien*, Paris, Larousse-Bordas, 1998, p.143-144.

Le quadripode met donc en scène, en selle aussi, du subjectif et du collectif mêlés. Qu'il s'agisse du maître et de l'esclave, du maître et de l'hystérique, du psychanalyste et de l'analysant, de l'universitaire et de son étudiant, il y a là deux partenaires, qu'on les appelle comme on veut, cette paire est déjà du collectif, puisqu'ils font « société », mais de chaque côté, il s'agit d'un « un ». On remarquera, ainsi, qu'il n'existe qu'une place pour S barré, la division subjective, et qu'une aussi pour petit *a*.

Mais a-t-on affaire à quatre ou à cinq discours ? En effet, la question se pose. En 1972, Lacan procède à une transformation du discours du maître en écrivant un nouveau discours, le discours du capitaliste. Ce discours est une version toute moderne, contemporaine, aujourd'hui encore plus criante de vérité, du discours du maître. Car des maîtres, il y en aura eu plusieurs depuis la nuit des temps, et le maître antique a laissé, depuis longtemps, la place à d'autres formes du maître. Le maître de l'époque hégélienne et marxienne lui a succédé. Aujourd'hui le maître est incontestablement le maître capitaliste. Le discours du capitaliste est-il un vrai cinquième discours, ou plus simplement le discours du maître qui a subi une modification historique ? Lacan, lui, ne s'en est tenu qu'à ces quatre-là : maître, hystérique, universitaire, analyste. Jamais il n'a encouragé personne dans ses tentatives, une Solange Faladé a du longtemps s'en souvenir, avec son essai de cerner un discours du pervers, désapprouvé par Lacan.

Places fixes, mais à nominations changeantes (trois au total dans le séminaire *L'envers de la psychanalyse* (1969-1970), termes mobiles, lesquels se déplacent d'un discours à l'autre par « permutation circulaire » d'un quart de tour, avons-nous dit la dernière fois.

Une quatrième façon de nommer ces places arrive en 1972, redéfinissant les quatre places de façon plus stable :

<u>semblant</u>	<u>jouissance</u>
vérité	plus de jouir

Pourquoi Lacan substitue ce terme de « semblant » à celui d'agent ? Il fait cela pour mettre l'accent, accentuer, le rôle effectif de l'apparence et, comme il le dit, le situer dans un « rapport de frontière entre symbolique et réel ». Mais le semblant, au-delà des résonances homophoniques du « sans blanc », ou « sens blanc », etc., à bien connaître Lacan, c'est l'effet du discours de la science sur l'agent, soit de l'écrit sur la parole, car l'agent doit plus à la parole, alors que le semblant doit plus à l'écrit.

Par ailleurs, le terme « plus de jouir », on l'a vu, provient directement démarqué du terme marxien « plus-value ». Lacan dit, dans *D'un Autre à l'autre*, qu'il est fait de la « même étoffe »²

Le savoir, c'est quelque chose qui n'a rien à faire avec le travail. Mais le savoir, c'est aussi le prix de la renonciation à la jouissance. Depuis l'avènement de la science s'est instauré un marché du savoir. Ce marché du savoir s'accompagne d'un quelque chose qui est payé à son vrai prix du marché et selon les normes dudit marché, mais ce quelque chose est obtenu cependant pour *rien*. Ce quelque chose, c'est le plus de jouir, petit *a*. La tendance des savoirs, aujourd'hui, c'est que, sur les marchés, ils s'homogénéisent (voir ici internet). Il s'ensuit que la jouissance s'ordonne. On peut alors la rechercher pour elle-même, et elle s'établit ainsi comme jouissance perverse, recherchée comme telle. Et paradoxalement, le plus de jouir est obtenu en renonçant à la jouissance. Lacan dira dans la séance du 13 novembre 1968, de *D'un Autre à l'autre* que la malaise dans la civilisation, celui dont parle Freud dans son texte homonyme, est précisément un plus de jouir, cerné, produit même par le discours, mais

² Lacan J., Séminaire *D'un Autre à l'autre*, séances des 20 et 27 novembre 1968.

obtenu par la renonciation à la jouissance, la jouissance sans désir, hors désir, immédiate, du circuit court de la pulsion.³

Il nous faut maintenant reprendre la question de la structure des quadripodes, des quatre discours donc. Comme on l'a vu il s'agit de deux fractions, où se déterminent quatre places, pour quatre termes qui permutent circulairement d'un quart de tour en changeant de discours. Mais il y a des circuits possibles, d'autres impossibles entre les termes, et de plus ces termes peuvent varier... Exemple à l'appui : dans ce séminaire qui nous occupe, *L'envers*... Lacan dit à la séance du 11 mars 1970 que le discours du maître exclut le fantasme (S barré poinçon petit *a*). Alors que quatre ans et demi plus tard, à la séance du 18 novembre 1975 de son séminaire *Le sinthome*, il dit que, et précisément dans le même discours, celui du maître, le sujet, S barré, peut entrer dans le fantasme du fait même d'une liaison avec le petit *a*.

Au moment de la construction du quadripode, en 1969-1970, dans le séminaire *L'envers*, rien ne peut passer entre les éléments qui sont sous les fractions :

$$\frac{*}{*} \rightarrow \frac{*}{*}$$

Par contre, dès le texte, dans *Scilicet 2/3*, intitulé *Radiophonie*, des changements se font jour et, en 1972, dans le séminaire ... *Ou pire*, Lacan paraît adopter une autre circulation : il y a bien toujours cette circulation qui va de la place de la vérité, passe par l'agent, devenu le semblant, traverse l'autre, devenu la jouissance, pour aboutir à la production, devenue le plus de jouir. Mais cela ne s'arrête pas là. Il y a dorénavant un vecteur qui relie le plus de jouir au semblant, et un autre qui le croise, reliant la place de la vérité à l'autre, c'est-à-dire à la place qu'occupe la jouissance. Mais, comme d'habitude, en psychanalyse depuis Freud, et avec aussi Lacan, les modifications n'annulent pas ce qui précède. On assiste, plutôt, à une accumulation. Les discours sont en plein « travail » durant ces années-là... jusqu'à la survenue du nœud borroméen, en 1973, qui semble comme les éclipser...

L'agent, Lacan l'entendait comme l'employé d'une agence : S1 est ainsi l'agent de l'agence maître, petit *a* celui de l'agence psychanalyste... Et l'expression *discours de*, signifie le discours de, l'analyste, l'hystérique, par exemple, tenu sur le maître qui reste la référence de ce sur quoi/qui l'on discourt. Pourquoi Lacan dit-il que les discours sont des discours sans paroles ? Cela veut dire que les paroles émises par les sujets sont proprement déterminées dans tout : leur adresse, leur portée, leur réception, leur signification, par une *position*, terme structural d'importance, une position énonciative spécifiquement réglée selon les rapports qui existent entre les termes et les places du quadripode. Lacan appelle *dire* la fonction énonciative propre au discours.

Nous sommes tous dans l'un ou l'autre de ces discours. Car être hors discours, ce serait être dans un équivalent de la psychose. Mais nous changeons de discours. Changer de discours, Lacan disait que c'était le signe de l'amour. Mais il dit aussi, dans le séminaire *Encore*, qu'à chaque passage d'un discours à un autre, émerge le discours analytique, que c'est même sa particularité⁴.

Chaque discours se lit et nécessite même plusieurs lectures en fonction des autres discours avec lesquels celui-ci entre en interaction, en tenant compte de la permutation des termes. Ainsi, chaque discours, contient cette faculté d'offrir au sujet un possible changement

³ *Ibid.*, 13 novembre 1968.

⁴ Lacan J., *Encore*, p.20

de discours. Et tout discours ne peut s'éclairer que d'un autre. Dans *L'avis au lecteur japonais*, Lacan dira : « Le sens d'un discours ne se procure jamais que d'un autre. »⁵

Pourquoi ? Parce que, explique-t-il, c'est l'incompréhension qui est dominante pour tous les sujets qui partagent un même discours. Et Lacan de préciser que c'est vrai aussi pour les analystes qui ont bien du mal à comprendre le discours analytique.⁶ « On n'entend pas, dit-il, le discours dont on est soi-même l'effet. Note marginale : ça se peut quand même. Mais alors on se fait expulser par ce qui fait corps dans ce discours. Ça m'est donc arrivé. »⁷

Fort de tout ce que nous avons dit, ici, à la dernière séance, et, ce soir, depuis le début de celle-ci, nous pouvons maintenant enfin aborder, après le discours du maître, celui de l'universitaire et celui de l'hystérique, le discours du psychanalyste.

$$\frac{a}{S_2} \rightarrow \frac{S}{S_1}$$

DL' discours analytique, c'est le lien social à deux, par excellence, le lien analysant-analyste. Il a fallu le discours de la science pour qu'il voie le jour, comme le discours du maître moderne, le discours du capitaliste que nous verrons tout-à-l'heure, si nous avons encore le temps... Lacan en parle ainsi : « Il ne saurait se concevoir sans la préalable émergence du discours de la science en tant qu'il est insertion du langage sur le réel mathématique. »⁸

A étudier la question des discours chez Lacan, on s'aperçoit que c'est le discours dont il parle le plus au fil du déroulement de ses séminaires suivants. Il semble même un peu délaissé les autres discours, car il se sert beaucoup du discours de l'analyste afin de situer, cerner, la position de l'analyste, à la fois, comme il dit, « en intension », dans l'analyse cela veut dire, et « en extension », hors analyse, dans le public, c'est-à-dire comme enseignant.

L'analyste où est-il ? A quelle place ? A celle de l'*agent* (l'agent de l'agence « psychanalyse »), mais aussi à celle du *semblant*, si vous m'avez bien suivi tout-à-l'heure. Quel terme le représente ? C'est le **petit a**, il est, littéralement le **a**, il est cause du désir de l'analysant. Et l'on a, alors, S barré en place de l'autre, mais aussi, nouvelle nomination, en place de la jouissance. L'analyste est donc l'objet du fantasme dont l'analysant se détache en fin d'analyse.

a → **SDF** montre assez clairement, assez évidemment, que c'est l'analyste qui donne d'abord la parole à l'analysant pour que celui-ci exprime sa plainte, sa souffrance et toutes les questions, les interrogations qu'il exprime à propos de la ou des causes de ses symptômes. Mais l'on remarquera que, du point de vue de l'analysant, **QS** est quand même en position d'agent comme dans le discours de l'hystérique. Ceci est du au fait que l'analyste, au tout départ s'arrange pour que ce soit le sujet, futur analysant, qui parle le premier, il faut que S barré soit en position d'agent pour que ça démarre...L'analyse, le dispositif analytique, hystérise le discours de l'analysant. Et l'analyste campe en petit a. Petit a, c'est quoi, dans cette situation ? Petit a, c'est le silence de l'analyste. Ce silence est comme un don (le seul ?), qu'il fait à son analysant. C'est un don pour la naissance du sujet de la parole de l'analysant. **a** → **S**, cela se voit, c'est la formule du fantasme qui se lit à l'envers : **SD** <> **a**, car petit a est la cause de la division du sujet. A la fin de l'analyse, on retrouvera ces deux termes, se répartissant autrement lorsque petit a viendra en place de semblant de déchet pour l'analysant et que, analyse réussie, « vraie analyse » pour Lacan, l'analysant devenu alors analysé,

⁵ Lacan J., « Avis au lecteur japonais » (janvier 1972), *Bulletin de l'Association freudienne*, 1984, n°6.

⁶ Lacan J., *Le savoir du psychanalyste*, inédit, séance du 2 décembre 1971.

⁷ Lacan J., *Avis au lecteur japonais*, opus cité.

⁸ Lacan J., *Le savoir du psychanalyste*, 3 mars 1972.

viendra, dans ce que Lacan a appelé la *destitution subjective* (côté analysant), à s'y identifier, ... pour un autre. On le sait, son analyste en recueillera, alors, de son propre côté, un moment de *désêtre*, qu'il doit être armé à traverser.

Dans le discours analytique il n'y a pas de sujet supposé savoir, ce que fantasme le névrosé arrivant en analyse. On dit qu'il y a un *savoir sans sujet*, lequel se trouve être *en place de vérité*. Quel est ce savoir ? C'est le savoir qu'en psychanalyse nous appelons le savoir de la castration, autrement reformulé, on peut aussi le dire comme cela : c'est le savoir du non-rapport sexuel. Le savoir du « il n'y a pas de rapport sexuel », sous-entendu, bien sûr, inscriptible dans la structure.F

Ainsi, rencontrer le discours de l'analyste est bien rencontrer ce discours qui transforme radicalement ce que l'analysant a possiblement reçu des discours du maître, de l'universitaire et de l'hystérique. Car l'agent de ce discours est un analyste avec une image corporelle qui ne se soutient pas narcissiquement de l'Idéal du Moi, mais de l'objet petit *a*. L'autre est l'analysant comme sujet de la science (« le sujet sur quoi nous opérons en psychanalyse ne peut être que le sujet de la science ».)⁹ La production d'une analyse se sont les signifiants-maîtres qui ont conditionné tel inconscient et que le sujet récupère en les produisant dans son analyse. La vérité, c'est la conquête de ce savoir sur le plus de jouir, savoir qui est inconscient et que Lacan désigne de S2.

Jenseits, terme de Freud pour l'*au-delà* ; au-delà du non-analysé de Freud, c'est-à-dire aussi, donc, au-delà du désir de l'hystérique, puisqu'ils sont liés comme vous l'aurez compris, ce lien social qu'est une analyse, a pour effet, qu'en fin de parcours, le sujet analysant, devenu analysé, peut s'identifier à l'objet petit *a*... pour un autre, en occupant, à son tour, la place de l'agent dans ce lien social qu'est une nouvelle analyse. Il sera devenu alors un nouvel analyste...

Finissons par le discours du maître moderne, le capitaliste, auquel ont affaire les autres discours, donc, aujourd'hui aussi, le psychanalyste. Lourde tâche qui nécessite, sans doute, de revouveler la pratique.

Lacan explique que c'est sous l'effet conjugué de la philosophie et de la science que le discours du maître antique va se transformer en discours du maître moderne, c'est-à-dire du capitaliste. Mais sur quoi, au fond, porte la transformation ? Sur le savoir, qui est déplacé, et le sujet, qui est exclu.

Action de la philosophie : elle soustrait le savoir (*epistémé*) de l'esclave au profit d'un savoir de maître, c'est-à-dire, pour le maître, et qui devient du maître. C'est exactement l'exemple du *Ménon*, le dialogue platonicien où l'on voit Socrate mettre en scène le savoir de *racine de deux* et nous montrer qu'il provient, ledit savoir, d'une réminiscence de l'esclave. Lacan se demandera, à ce sujet, si ce n'est pas la honte, la honte de ne pas savoir, qui a poussé le maître à se décider à s'approprier le savoir de l'esclave.

Action de la science : elle agit sur le savoir dans le sens d'en permettre l'accumulation et ceci, à partir de Descartes qui sépare Dieu et ses vérités éternelles de l'avancée du savoir dégagée de la tutelle divine, mais aussi elle les homogénéise. Lacan voit clairement que l'universalisation de la science « réduit tous les savoirs à un marché unique » et « à partir de l'homogénéisation des savoirs sur les marchés on aperçoit enfin que la jouissance s'ordonne et peut s'établir comme recherchée et perverse ». Mais, comme le note encore Lacan, la science s'est aussi constituée à partir de l'émergence de la fonction du sujet, **S**, c'est-à-dire dans le rapport de la paire signifiante S1→S2, c'est-à-dire encore dans un moment de renonciation au savoir mal acquis par le maître.

⁹ Lacan J., *Ecrits*, p.858.

Au niveau du séminaire qui nous occupe, *L'envers*, cette introduction de la fonction du sujet est mise au compte, par Lacan, « du radicalisme de la subjectivation » de Descartes,¹⁰ Dpar contre au niveau du séminaire *Le savoir du psychanalyste*, le 3 mars 1971, elle est rapportée à l'hystérie de Socrate.¹¹ Et l'on peut retrouver ces deux interprétations lacaniennes, conjointes, au moment du congrès de l'École Freudienne de Paris, de 1970.¹²

C'est aussi, à ce moment-là que Lacan, dans *Radiophonie*, rapproche ce qu'il appelle le discours de la science (qu'il ne formule pas), du discours de l'hystérique. Il dit : « Si paradoxale qu'en soit l'assertion, la science prend ses élans du discours de l'hystérique ». Et il ira même jusqu'à l'y identifier : « Ne parlons pas du discours hystérique, c'est le discours scientifique lui-même. »¹³ Et l'on sait, dans ce droit fil, que Lacan répète toujours que « le sujet sur quoi nous opérons en psychanalyse ne peut être que le sujet de la science ». Ainsi l'émergence de la science, la science moderne, aura bien été le préalable de la psychanalyse. On fera remarquer ainsi que ce n'est donc pas tout à fait un hasard si Freud a découvert la psychanalyse à partir, précisément, de son écoute des hystériques.

Et voici, donc, comment Lacan fut encore fondé à construire un autre dernier arrivé des discours, celui qui fait florès aujourd'hui, qui nous domine, qui nous fait souffrir, qui se présente comme nécessaire et inéluctable, irréversible, etc., etc....

L'effet conjugué de la philosophie et de la science sur ledit discours du maître a eu cet effet : sa transformation en discours du maître moderne, ou discours du capitaliste. Mais attention, Lacan ne l'écrit qu'une fois, à Milan, en 1972.¹⁴ : **S** **S2**

S1 a

A quoi il faut ajouter un vecteur qui descend de l'agent-sembant à la vérité, un autre qui descend de l'autre-jouissance à la production-plus de jouir et deux qui se croisent, l'un allant de la vérité à l'autre-jouissance, l'autre du produit-plus de jouir à l'agent-sembant.

Il ne l'écrit qu'une fois, ... mais il en parle dans ses séminaires. Dans deux notamment : ... *Ou pire* (1971-1972) et *Le savoir du psychanalyste*. Comment passe-t-on du maître au capitaliste ? On s'aperçoit que le passage du discours du maître à celui du capitaliste se fait lors d'une torsion, laquelle inverse et les termes et les places à gauche. Elle engendre entre ceux-ci un trajet circulaire, éliminant de ce fait l'impossible qui existait dans les autres discours, maître, bien sûr y compris. Essayez, vous verrez que l'on peut revenir au point de départ après avoir parcouru toutes les places. C'est infernal qu'il n'y ait plus de limites, de bord, d'impossible.

Lacan ira jusqu'à énoncer : « Ce qui distingue le discours du capitalisme est ceci, la *Verwerfung*, le rejet, en dehors de tous les champs du symbolique, avec ce que j'ai déjà dit que ça a comme conséquence, le rejet de quoi ? De la castration. Tout ordre, tout discours qui s'apparente du capitalisme laisse de côté ce que nous appellerons simplement les choses de l'amour. »¹⁵

Que conclure d'un tel discours catastrophe ? Le sujet divisé, **S**, vous le voyez, vient en position dominante. Aucun vecteur ne relie plus le sujet, **S**, à son savoir, **S2**., lequel devient valeur de marché, en un lieu de jouissance, à cette place de la jouissance.

Par ailleurs, dans ce discours du capitaliste, vous remarquerez aussi que le mi-dire de la vérité s'étale, se répand. En s'étalant, il s'annule, car il n'est plus masqué (mi-dire) par la division subjective, **S**. Dès lors, dans ce discours, toute la vérité peut, au moins à titre potentiel et revendiqué comme tel, peut être dite, exigée, extraite de gré ou de force (le

¹⁰ Lacan J., *L'envers de la psychanalyse*, op.cit., p.22.

¹¹ Lacan J., *Le savoir du psychanalyste*, inédit, 3 mars 1972.

¹² Lacan J., « Allocution de clôture du congrès de 1970 », *Scilicet* 2/3, op.cit., p.396.

¹³ Lacan J., *Le savoir du psychanalyste*, inédit, 2 décembre 1971.

¹⁴ *Lacan in Italia* 1953-1978 (bilingue), La Salamandra, Milan, 1978.

¹⁵ Lacan J., *Le savoir du psychanalyste*, 6 janvier 1972.

discours du capitaliste reste un discours du maître). Ce discours efface donc la division subjective réelle et « naturelle » du sujet humain. Cette division subjective n'est plus alors ravalée qu'au rang d'un manque d'information.

Il n'est donc pas étonnant que ce discours du capitaliste fabrique quand même quelque chose de remarquable dans la perspective des lendemains qui chantent, et en ce moment d'élection présidentielle et de campagne législative, nous enchantent, à savoir que ce joli discours nous fabrique, à tour de bras, des rebuts, des déchets de la société, et traités comme tels on traite les déchets, recyclables en plus-de-jour échangeables et monayables sur tous les marchés que vous voudrez, économiques, politiques, sociaux, sexuels, massmédiatiques, tous les marchés de la culpabilisation comme sur ceux de la peur et de l'angoisse programmée, contrôlée, évaluée... Avec cette question, lancinante : « demain serai-je là, moi aussi, à cette place, à leur place ? »

.D
